

Profession : bénévoles à tout âge

Marseille compterait près de 15 000 associations, rassemblant quelque 200 000 bénévoles et autres adhérents. Des chiffres qui mettent une fois de plus en avant les atouts solidaires de la cité phocéenne. Car sans le tissu associatif, qui irrigue la ville dans les 111 quartiers, le déséquilibre menacerait le quotidien de nombreux Marseillais. Leur action se déploie souvent à partir de menus moyens. Deux sœurs frappées par la même maladie orpheline, qui décident

de rendre un peu plus belle la vie des personnes touchées par cette pathologie, un étudiant qui frappe avec une belle énergie à la porte de Marseille-Volontariat, une jeune diplômée qui ouvre son réseau de contacts dans le monde du sport aux 18-25 ans en quête d'insertion ou encore un retraité, greffé du cœur, qui fait le tour des classes pour promouvoir le don d'organes. Ces gens font du bien là où ils passent, surtout dans une ville où un tiers de la population vit en

dessous du seuil de pauvreté. Ils tissent du lien social. Pour être encore plus proches d'eux et relayer leur activité, *La Provence* leur consacra une page hebdomadaire, chaque mardi, à partir du 2 février. Agenda, articles, portraits, recherche de bénévoles, cette page leur sera entièrement dédiée. Pour être encore plus lisibles, les associations pourront également communiquer sur laprovence.com.

LA RÉDACTION

GÉRARD LEVY, 66 ANS, ASSOCIATION FRANCE ADOT 13

"La greffe, c'est la chaîne de la vie"

C'est un combat dans lequel Gérard Levy met tout son cœur, au propre comme au figuré. Heureux bénéficiaire d'une greffe cardiaque en 2005, ce dynamique retraité de 66 ans a décidé de consacrer sa nouvelle vie à une mission difficile mais passionnante : faire en sorte que chacun de nous puisse faire connaître ses intentions concernant le don d'organes. "La demande de prélèvement d'un greffon sur une personne décédée est le plus souvent inattendue. Dans 30% des cas, la famille n'ose pas donner un avis favorable, non pas par conviction mais simplement parce qu'elle ne sait pas ce que le défunt aurait décidé".

Or la situation est terriblement simple. En France, 14 000 personnes sont en attente d'une greffe alors que l'on dénombre chaque année 3 000 décès encéphaliques. Entre les refus et les impossibilités techniques, seulement 4 500 greffes peuvent être réalisées, condamnant 400 à 500 personnes en attente d'un greffon à une mort certaine.

Intervenant bénévole au sein de "France ADOT 13" (Association de dons d'organes et de tissus), Gérard Levy a voulu que son expérience serve à sauver d'autres vies. Depuis 3 ans, il arpente sans relâche les lycées de Marseille et sa région, à la rencontre des élèves de Première et Terminale.

"Je leur apporte la preuve vivante que la greffe, ça marche. Mais je leur explique aussi que si ça a marché, c'est parce qu'un jour, une famille a donné son accord". Gérard parvient ainsi à toucher



Lui-même greffé du cœur, Gérard sensibilise les lycéens au don d'organes. / PHOTO G. RUOPPOLO

5 000 jeunes chaque année. Et de conclure sur une note optimiste : "Ils sont plus ouverts que les générations précédentes. Je parie que ce sont eux qui vont faire sauter le verrou des tabous et faire bouger les choses".

Philippe GALLINI

MANUELLA TIENDJO, 26 ANS, ASSOCIATION SAVOIR POUR RÉUSSIR

"Avancer en confiance vers un métier"



Sportive accomplie, Manuella encadre des jeunes, comme ici Anthony, dans leurs projets professionnels. / PHOTO PH.G.

et à mes connaissances", explique la jeune femme. Un stagiaire lui est alors attribué, à charge pour elle de le guider dans sa progression. Son jeune protégé se prénomme Anthony. À 18 ans, il prépare un diplôme de maître-nageur-sauveteur et ambitionne de devenir entraîneur de natation. "En m'appuyant sur mon parcours et ma propre expérience, je l'oriente vers les organismes qui peuvent répondre à sa demande, je lui ouvre mon réseau de contacts dans le monde du sport et je l'accompagne dans toutes ses démarches administratives. Mais surtout, je l'aide à préparer son diplôme, en particulier le volet théorique. Nous établissons une véritable relation de confiance". Manuella sait aussi que cette expérience de bénévolat constitue un véritable acquis professionnel qui ne dépareillera pas sur son CV, bien au contraire.

Ph.G.

Deux mois seulement après avoir décroché, sur le campus de Luminy, son diplôme d'éducatrice sportive (Ndlr, le très convoité Staps de niveau Bac +5), Manuella Tidendjo a pu décrocher un premier emploi à mi-temps. "Je voulais utiliser l'autre moitié de mon temps au profit des autres, sous une forme très concrète qui me permette de partager de manière totalement gratuite mes compétences". Manuella pousse alors la porte de la Maison des associations qui lui propose différentes structures susceptibles de répondre à ses aspirations. Spécialisée dans l'accompagnement de jeunes gens de 18 à 25 ans dans leur accession à un métier, "Savoir pour réussir" retient alors toute son attention.

"J'ai choisi l'association qui correspondait le mieux à mon projet professionnel

RAPHAËL HERVET, 19 ANS, ASSOCIATION TREIZE ENVIE DE SPORT

"J'avais envie de me rendre utile"

Quand il se retrouve devant les gosses qui le considèrent comme un demi-dieu parce que grâce à lui, les devoirs deviennent presque un jeu d'enfant, les yeux de Nicolas brillent. "Avec eux, ça se passe très bien, j'ai un bon contact et tout cela me plaît beaucoup" reconnaît humblement ce jeune homme de 19 ans, inscrit en première année de BTS comptabilité au lycée Marie-Curie (5^e). Bénévole de l'association "Treize envie de sport" depuis deux mois, Nicolas savoure son engagement. Deux fois par semaine, le mardi et le jeudi de 17h30 à 19h, il assure des cours de soutien scolaire à des élèves âgés de 6 à 11 ans dans des maisons de quartier du centre-ville. "D'autres s'occupent des collégiens et des lycéens". Le soutien aux familles en nécessité ne s'arrête pas là : "Viennent s'ajouter les sorties piscine et les balades dans un grand jardin d'Aubagne le week-end. Cette année, j'ai aussi aidé l'équipe de la Banque alimentaire au moment de la collecte et participé à un vide-greniers pour le Téléthon". Dans la famille Hervet, point de bénévolat à part Raphaël. "Ça m'a pris comme ça. À l'origine, je voulais faire un chantier d'été en Afrique mais comme ça coûtait trop cher, je me suis dit pourquoi ne pas aider ceux qui sont près de chez moi. J'avais envie d'être utile, d'aider les autres concrètement, sans verser d'argent mais en donnant de mon temps". Raphaël ne regrette rien au contraire. Ses parents, eux, sont plutôt fiers mais voudraient juste que la fibre solidaire de leur fils n'empêche pas trop sur ses études...



Deux fois par semaine, les mardis et jeudis, Raphaël se glisse avec le plus grand sérieux dans sa peau de bénévole. / PH. F.S.

Caroline RICHARD

NICOLE DURAND, 65 ANS, ASSOCIATION ACLAP

"Ce n'est jamais désintéressé"



Jeune retraitée de 65 ans, Nicole Durand donne de son temps aux plus âgés. / PHOTO G.R.

"Je savais bien que je n'aurais pas une retraite pépère". Dans un de ses éclats de rire caractéristique, Nicole Durand, petit bout de femme de 65 ans au regard malicieux, évoque son inlassable activité au sein de l'Aclap. Une association de soutien et

d'aide aux personnes âgées, vieille de 25 ans, qui compte aujourd'hui près de 80 bénévoles et enjolive le quotidien de 800 habitants de Marseille et ses environs. Depuis toujours portée sur le monde associatif, d'autant plus avec l'Aclap, qu'elle qualifie de "grande famille", Nicole Durand n'a eu aucune hésitation, sa retraite arrivée, pour se choisir une cause à laquelle elle consacre, au minimum, deux journées par semaine : "Avec l'allongement de la durée de vie, pose-t-elle, on parle davantage des personnes qui se trouvent isolées. Il est vrai aussi que l'épisode de la canicule m'a sensibilisé. Enfin, l'âge avançant, on pense forcément plus à ce genre de problématique". Sa mission avec l'Aclap ? "Je fais de l'accueil, et, surtout, je suis chargée du recrutement des nouveaux bénévoles".

Honnête, Nicole admet sans mal qu'il n'y a pas qu'une logique "désintéressée" dans son engagement. "Au plus on donne aux autres, avance-t-elle, au plus on reçoit. Et quand vous rendez le sourire à quelqu'un, c'est une sensation extraordinaire". Au point que les autres bénévoles ont remarqué que ses yeux "pétillent" drôlement à chaque fois qu'elle pénètre dans les locaux de l'association. "Je suis une femme épanouie grâce à cet investissement", assure-t-elle. Et pour le coup, la retraite peut bien attendre.

L.D.A.

MICHÈLE ADJIBI, 36 ANS, ASSOCIATION DREPA ACTION 13

"Faire connaître une maladie orpheline"

C'est le sang qui coule dans ses veines qui a poussé Michèle à retrousser ses manches et accorder un peu de son temps et beaucoup de son énergie au tissu associatif. Elle et sa jeune sœur Yolande sont atteintes de la drépanocytose, une maladie orpheline due à une malformation des globules rouges. "Selon l'OMS, elle touche plus de 100 millions de personnes dans le monde et sévit principalement en Afrique", précise Michèle. Elle est devenue un réel problème de santé publique, reconnu par l'ONU, et implique une prise en charge onéreuse et une vigilance de tous les instants. "En 2008, les deux sœurs décident de ne plus rester passives et créent l'association "Drepa Action 13". "Notre but est de redonner espoir aux malades et à leur famille en favorisant les échanges et les rencontres au travers des groupes de paroles. On essaie de trouver des solutions pour améliorer leur quotidien". Entre deux séjours à l'hôpital (elle y est restée huit jours au début du mois) et la recherche active d'un emploi d'assistante dans les ressources humaines, Michèle noircit son agenda : régulièrement, le débat prend corps entre malades à la cité des associations. Le 12 mars prochain, elle s'envole avec sa sœur à destination de l'Allemagne pour participer à un congrès sur les hémodiopathies. Et le 16 juin, à l'occasion de la journée mondiale contre la drépanocytose, c'est à la Timone cette



Atteinte de la drépanocytose, Michèle veut aider tous les autres malades. / PHOTO F. SPEICH

fois qu'elles veulent organiser une journée de conférences et de débats. Pour tout ça et pour soutenir la recherche, l'association a besoin de sous. Michèle va écrire à toutes les institutions. Et laisser parler son cœur, comme toujours. C.R.

PIERRE LORENT, 47 ANS, ASSOCIATION RADIO DIALOGUE

"L'envie de découvrir d'autres milieux"

Si un mot devait caractériser Pierre Lorent et son rôle d'animateur pour "Radio Dialogue", ce serait indiscutablement celui de "curiosité". Si cet homme de 47 ans, qui œuvre par ailleurs dans le champ de l'emploi, ne renie pas la notion d'engagement, c'est pour mieux préciser que sa motivation de bénévole est ailleurs. "Ce qui me pousse", dit-il d'une voix claire et assurée, "c'est la découverte d'autres milieux que le mien". Ainsi, il y a cinq ans, Pierre Lorent contactait "Marseille Volontariat" avec la volonté d'intégrer une équipe de visiteurs de prison. "Un monde qui m'intéressait pour être déconsidéré et victime d'ostracisme", lâche-t-il. Las, faute de temps, cet homme au caractère bien trempé empruntait un autre chemin. Celui menant à "Radio Dialogue"

(89.6), une antenne associative qui allait lui permettre de mener de front deux de ses centres d'intérêt : "J'ai toujours été attiré par la radio, assure-t-il, et là, en plus, on m'offrirait la possibilité de participer à une émission hebdomadaire qui recueille les messages de familles de détenus". Une expérience particulièrement enrichissante : "J'ai découvert à quel point, en prison, il faut se battre pour survivre au quotidien. Tout s'achète...". Mais encore : "J'ignorais que nombre de prisonniers sont incarcérés loin de leurs familles. Du coup, nous sommes le seul relais pour les mettre en contact...". Et ce n'est pas tout. Insatiable touche à tout, Pierre Lorent s'est lancé dans une deuxième émission, en compagnie de Karine Battaglia, abordant la vie associative sur Marseille. Lui qui dit avoir un besoin inné "d'écouter et d'échanger", ne s'est pas arrêté aux mots.

L.D.A.



Animateur radio sur le tard, Pierre Lorent met en contact les prisonniers et leurs familles. / PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO